

EDITORIAL

REFONDATION¹.

Au moment où Internet ouvre aux esprits préparés des perspectives de formation et de culture sans équivalent dans l'histoire de l'humanité, l'Education Nationale accompagne et encadre un affaissement sans précédent de la formation initiale des élèves français.

Les réductions d'horaire des enseignements fondamentaux (Français et Mathématiques), décidées au cours des années passées² et annoncées pour l'avenir immédiat fragilisent les compétences des bons élèves et privent une majorité d'autres de la maîtrise des savoirs essentiels pour s'insérer utilement dans la vie sociale et professionnelle. Sans parler de ceux que l'on méprise au point de les diplômer sans autre raison que d'atteindre les magiques « 80% » de succès obligés au baccalauréat.

Un élève de Seconde ne peut pas redécouvrir et assimiler par les seules « activités » les notions mathématiques difficiles de son programme, même allégé. Dans cette section, l'apport de connaissances par l'enseignant se réduit depuis la rentrée à deux heures hebdomadaires. Cela ne permet de transmettre qu'un enseignement squelettique, de type algorithmique, sans grande utilité pour une formation scientifique. Au nom d'une trop tardive fausse-bonne idée, le soutien aux plus faibles³, tous les élèves de Seconde sont privés d'une heure d'enseignement de mathématiques (et de français) qui était indispensable. En dessous d'un certain seuil critique, probablement franchi, la formation initiale perd l'essentiel de son efficacité : on est passé de « l'empilement pléthorique » des connaissances⁴ à un empilement de misère, faute de temps pour établir des liens et faire les synthèses

Il est parfaitement possible de réduire les programmes dans les disciplines de base. L'exhaustivité est une utopie sans intérêt. Mais il faut réduire dans la cohérence et non « alléger » en hâte. Il faut enseigner ce qui ne va pas de soi, ce sur quoi l'élève bute s'il se connecte aux sites mathématiques pour compléter sa formation. Quelle illusion de croire que la magie d'Internet dissout les obstacles épistémologiques que recèlent les champs de connaissances mathématiques. L'école n'est indispensable que pour aider les élèves à apprendre ce qui est difficile, ce qui nécessite un dialogue intense entre eux et un adulte compétent, capable d'en éclairer les multiples facettes (aussi et surtout en environnement informatique).

L'école est désarmée face aux trop nombreux élèves qui confondent formation et diplôme, école et consumérisme. La formation d'un élève passe par sa forte implication pour comprendre, assimiler, mettre en oeuvre les connaissances. Le baccalauréat est distribué largement à des élèves, surpris de leur succès, incapables d'entreprendre des études supérieures. Les pres-

¹ Ce titre s'inspire du livre, beau et profond, de Jean-Claude Guillebaud « La refondation du monde » qu'on lira avec beaucoup de profit (Seuil 99, ISBN 2-7028-3849-9). Il élargit le propos à la société planétaire.

² Au fur et à mesure des mises en place de dispositions successives (réductions globales à un niveau donné, alignement de la section scientifique sur l'ancienne section D, etc.), la perte en heures de l'enseignement des mathématiques sur la scolarité d'un bachelier scientifique correspond à l'horaire total de mathématiques d'une année de première scientifique! Et ce n'est pas fini...

³ Pour beaucoup d'élèves, les attitudes face à l'apprentissage et l'ignorance sont telles qu'on ne peut plus parler de soutien. Il faut commencer à poser les bases. S'ils sont consentants et prêts à en payer le prix élevé. Il aurait fallu s'y atteler, bien plus tôt, au lieu de les faire glisser, à l'ancienneté, de classe en classe.

⁴ Que dénonçait à juste titre Claude Allègre.

sions des associations de parents, leurs exigences de « réussite » à bon marché ne sont pas étrangères à ces succès au goût amer.

Il est temps de refonder le système éducatif. Convaincre les élèves (et leurs parents) que **sans leur ferme volonté** de se former, rien n'est possible : il n'existe ni raccourci, ni technique pour éviter l'important travail personnel sans lequel on n'accède pas à la compétence. Proposer des programmes **plus réduits mais cohérents** permettant d'acquérir l'indispensable capacité d'apprendre par soi-même. **Revenir à des horaires décents** pour qu'un grand nombre d'élèves puisse apprendre autre chose que des recettes vite oubliées, et pour qu'on ne découvre pas, dans quelques années que nos cadres scientifiques n'ont pas les compétences requises⁵. Imaginer **de nouvelles formes d'apprentissage** et introduire sans réticences (mais sans illusion) **les technologies nouvelles**. Enfin, donner **un contenu décent aux « 80% » de succès au baccalauréat**.

Un gigantesque défi à relever pour la société toute entière!

Gérard Kuntz

⁵ *L'expérience des systèmes publics d'éducation en Angleterre et aux USA fait réfléchir : après des années de dégradation, il faut un plan de sauvetage coûteux pour tenter, sans garantie de succès, de le remettre à flot.*